

John  
**MacArthur**

---

**TITE**



230, RUE LUPIEN  
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4  
CANADA

---

# Table des matières

Chapitre	Page
Avant-propos	7
Introduction	9
1. L'engagement d'un dirigeant fidèle (1.1-4)	15
2. Les qualités d'un pasteur – première partie (1.5-9)	35
3. Les qualités d'un pasteur – deuxième partie (1.7-9)	57
4. Des hommes à qui il faut fermer la bouche (1.10-16)	83
5. Le caractère d'une Église en santé – première partie (2.1-10)	103
6. Le caractère d'une Église en santé – deuxième partie (2.6-10)	133
7. La grâce qui sauve (2.11-14)	151
8. L'autorité du prédicateur (2.15)	177
9. La responsabilité du chrétien dans la société païenne (3.1-8)	189
10. Dernières recommandations sur les relations (3.9-15)	221
Bibliographie	235
Index des mots grecs	237
Index des mots hébreux	239
Index des passages bibliques	239
Index des sujets	249

---

# Introduction

## L'AUTEUR

On n'a jamais vraiment sérieusement contesté le fait que Paul soit l'auteur de cette épître, pas plus que l'identité de Tite. Puisque les deux hommes sont compagnons d'œuvre de longue date, Paul ne se présente comme « apôtre de Jésus-Christ » (1.1) que pour le bénéfice des croyants des Églises de Crête qui ne le connaissent pas. Cette lettre est l'avant-dernière que Paul ait écrite.

## LE DESTINATAIRE

Il semble probable que Tite est entré dans la vie de Paul durant le deuxième voyage missionnaire de l'apôtre, bien que, pour une raison quelconque, Luc ne fasse aucune mention de lui dans le livre des Actes. Nous ne savons ni où ni comment il s'est converti, ni précisément où et comment il a rencontré le grand apôtre et en est devenu un compagnon d'œuvre. Le fait que Paul l'appelle « mon

enfant légitime en notre commune foi » (1.4) permet de supposer que, tout comme Timothée (1 Ti 1.2), Tite a été conduit au salut par Paul. Après son premier emprisonnement, Paul a emmené Tite avec lui en Crète, où les deux ont œuvré pour quelque temps. Lorsque l'apôtre est parti de là, il y a laissé Tite pour continuer l'œuvre (1.5).

Tite a beaucoup voyagé au service de Paul. Il était avec l'apôtre à Corinthe, et celui-ci le mentionne neuf fois dans sa seconde lettre à l'Église qui s'y trouve. Paul se plaint que, dit-il : « lorsque je fus arrivé à Troas pour l'Évangile de Christ, quoique le Seigneur m'y ait ouvert une porte, je n'eus point de repos d'esprit, parce que je ne trouvais pas Tite, mon frère » (2 Co 2.12,13). Par contre, il dit s'être réjoui « beaucoup plus encore par la joie de Tite, dont l'esprit a été tranquilisé par vous tous » (7.13). Tite n'est pas simplement le substitut de Paul, il est son frère bien-aimé et son « associé et [...] compagnon d'œuvre » (8.23).

Tite a accompagné Paul et Barnabas au Concile de Jérusalem, au cours duquel la question de la judaïsation a été réglée une fois pour toutes (Ac 15 ; Ga 2.1-3). Tite est en fait le modèle paulinien d'un converti d'entre les païens, né de nouveau et rempli de l'Esprit, qui n'a aucunement besoin de s'identifier avec le judaïsme, que ce soit par la circoncision, par l'observation de la loi ou quoi que ce soit d'autre (Ga 2.3-5). Ce jeune ancien non juif est donc bien au courant des arguments des judaïsants auxquels il doit répondre en Crète (Tit 1.10,14), et il comprend très bien la position que l'Église prend officiellement envers leur faux évangile, de même que les arguments qu'elle y oppose.

Puisque Tite est associé à Paul depuis longtemps avant le début de son ministère en Crète, il est peu probable que les doctrines et les normes dont Paul parle dans cette épître soient nouvelles pour lui. Comme nous l'avons dit plus haut, il a passé environ un an avec Paul à œuvrer dans l'Église de Corinthe, le prototype même de l'Église à problèmes de l'époque du Nouveau Testament. Il a eu deux fois la responsabilité de ramasser la collecte de cette Église pour les croyants nécessiteux de Jérusalem (2 Co 8.6,22-24). À la demande de Paul, il y est ensuite retourné pour continuer l'œuvre, et a remis à l'Église la deuxième lettre de l'apôtre (2 Co 8.16-19). Il connaît par expérience les tribulations et les désappointements qu'on



éprouve quand on dirige un groupe de croyants manquant de maturité, égoïstes, divisés et mondains. Le fait même que Paul lui ait confié un tel travail démontre la grande confiance que celui-ci doit avoir dans sa doctrine, sa maturité spirituelle, ses capacités de dirigeant, son sérieux, et son amour véritable pour ceux dont il doit prendre soin. Le fait que Tite reçoive la charge d'édifier en Crète des Églises qui soient effectivement capables d'évangéliser l'île démontre à quel point il était consacré à l'œuvre d'évangélisation des non-croyants.

#### LE MESSAGE

La lettre de Paul à Tite ressemble beaucoup aux deux lettres qu'il a écrites à Timothée, et elle est écrite pour les mêmes raisons : encourager et fortifier un jeune pasteur qu'il a formé, dans lequel il a grande confiance et pour lequel il éprouve le grand amour d'un père spirituel. On pourrait dire que, comme dans une course relais, il « passe le témoin » à ces jeunes pasteurs qui œuvrent dans des conditions difficiles – Timothée dans l'Église d'Éphèse, et Tite dans les nombreuses Églises de Crète. Ces hommes ont tous deux été formés par le grand apôtre, ils ont tous deux été doués par le Saint-Esprit, et ils ont tous deux démontré leur loyauté inlassable envers Paul et l'œuvre du Seigneur. Tous deux font aussi face à une farouche opposition, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

Cette lettre a pour but d'instruire Tite, d'instruire les autres anciens de l'île de Crète qui œuvrent sous sa direction, et d'instruire les membres des différentes Églises. Elle sert également à mettre le sceau de l'autorité de Paul sur le ministère de direction de Tite. Le premier chapitre traite principalement des qualités requises pour ceux qui dirigent, particulièrement en matière de théologie, de caractère et de conduite. Le chapitre deux traite principalement du caractère des membres de l'Église, et de leur attitude les uns envers les autres. Le chapitre trois traite de l'attitude et de la conduite des dirigeants et des membres de l'Église parmi les non-croyants qui les entourent et à qui ils rendent témoignage. Ces trois domaines sont importants pour le but réel de la lettre : l'établissement d'Églises fortes qui évangélisent efficacement.

Bien que l'épître à Tite ne soit pas aussi doctrinale que d'autres que Paul a écrites, telles que Romains, elle contient néanmoins plusieurs trésors doctrinaux, y compris certaines des doctrines cardinales de la foi, telles que le salut par la grâce de Dieu seule agissant par la foi du croyant (3.5-7). Bien que la lettre répète un grand nombre des magnifiques réalités du salut, elle est éminemment pratique, et présente nos obligations et nos responsabilités d'enfants de Dieu et de cohéritiers de notre Seigneur Jésus-Christ (3.7). L'épître est en fait un guide compact de la sorte de ministère chrétien et de vie chrétienne qui attirent les inconvertis au salut.

Tite est une épître sur l'évangélisation dont le but suprême est de préparer les Églises pour un témoignage plus efficace sur l'île de Crète. À plusieurs reprises, Paul présente Dieu le Père comme Sauveur (1.3 ; 2.10 ; 3.4) et Jésus-Christ comme Sauveur (1.4 ; 2.13 ; 3.6). Une des raisons de fermer la bouche aux faux docteurs est d'extirper le poison de leurs idées et de leur vie corrompues, qui mettent en danger non seulement la vie spirituelle des croyants, mais également le salut même de ceux à qui ceux-ci rendent témoignage. Paul sait qu'on fait la sourde oreille à la vérité salvatrice de l'Évangile lorsque ceux qui l'annoncent vivent une vie impie qui ne manifeste aucun signe de rédemption. Lorsque les chrétiens vivent dans le péché flagrant, ils ne peuvent pas s'attendre à ce que les non-croyants portent attention à un message qui prétend les délivrer du péché. Un des témoignages les plus puissants que puisse avoir un chrétien, est celui d'une vie juste, sainte et désintéressée. C'est pour cette raison même que Paul rappelle aux chrétiens de Crète que notre Seigneur « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (2.14). Et c'est pour cette raison que le Seigneur lui-même a ordonné : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5.16).

Dieu est un Dieu qui sauve, qui sauve pour que ceux qui sont sauvés puissent vivre des vies consacrées afin que d'autres puissent également être sauvés par la proclamation de la vérité de l'Évangile, appuyée par le témoignage de vies transformées. C'est dans la vie de ceux qui sont sauvés que Dieu démontre sa puissance de salut. Bien

que dans Tite 2.10 Paul parle particulièrement des esclaves, la vie de tout chrétien devrait « faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur ». Et Paul ajoute : « Car la grâce de Dieu, *source de salut pour tous les hommes*, a été manifestée » (v. 11, italiques pour souligner).

## LES ÉGLISES DE CRÈTE

L'île de Crète se trouve en Méditerranée, au sud-est de la Grèce, au sud-ouest de l'Asie Mineure et au nord de l'Afrique. Elle a environ 260 km de long, et varie en largeur de 11 à 56 km. À cause de sa position stratégique, la Crète a toujours eu des contacts avec les civilisations hellénique et romaine, malgré le fait que ses habitants avaient la réputation d'être des « menteurs », de « méchantes bêtes » et des « ventres paresseux » (Tit 1.12). Certains des Juifs qui étaient allés à Jérusalem lors de la Pentecôte étaient de Crète et ont entendu l'Évangile prêché dans leur propre langue (Ac 2.11). Il semble qu'on puisse présumer que certains d'entre eux se sont convertis, ont rapporté l'Évangile en Crète et ont établi des embryons d'Églises dans leurs villes d'origine. Si c'est vrai, il peut déjà y avoir eu un nombre important de chrétiens en Crète lorsque Paul y a pour la première fois mis les pieds.

Les Églises de Crète sont jeunes, sans grande maturité spirituelle et probablement petites, même si le nombre total de leurs membres peut être élevé. Pour surveiller tant d'assemblées dispersées sur un territoire aussi grand, Tite a évidemment besoin d'aide, et les premières instructions que Paul lui donne concernent l'établissement d'anciens dans chaque Église (1.5). La lettre n'est pas seulement un guide pour Tite lui-même, elle est également un document qui atteste son autorité de délégué apostolique. Lorsque Tite mettra pleinement en application les avertissements de la lettre, il le fera avec l'autorité apostolique, et donc divine. Son mandat reçu par écrit de Paul indique clairement que tout dirigeant ou membre des Églises qui s'oppose à Tite s'oppose à Paul, et donc au Seigneur qui a mandaté l'apôtre.

Les Églises de Crète ont attiré « surtout [de] parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs »

(1.10), de faux docteurs qui, non seulement enseignent des doctrines impies, mais vivent aussi des vies impies. Certains d'entre eux ont peut-être été du nombre des Juifs de Crête qui ont entendu l'Évangile à la Pentecôte, mais n'ont *pas* cru. Et parce que bon nombre des Églises de Crête, sinon presque toutes, sont encore dans leur période de formation, les croyants qui en font partie sont particulièrement vulnérables. Même après avoir eu l'immense avantage de l'enseignement et de l'exemple de Paul lui-même, ils continuent à avoir besoin de dirigeants fidèles et compétents pour les fonder plus avant dans la vérité de Dieu et leur servir d'exemples de la vie consacrée.

---

# Engagement d'un dirigeant fidèle

# 1

**Paul, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ pour la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité qui est selon la piété - lesquelles reposent sur l'espérance de la vie éternelle, promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment point, et qui a manifesté sa parole en son temps par la prédication qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur, - à Tite, mon enfant légitime en notre commune foi : que la grâce et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Sauveur. (1.1-4)**

Les quatre premiers versets de cette lettre, qui constituent la salutation, forment une phrase longue, complexe et émouvante. La salutation est un peu plus formaliste que celles des deux lettres à Timothée, mais le but des trois lettres est sensiblement le même : encourager et fortifier un jeune pasteur qui a succédé à l'apôtre dans un ministère difficile. Comme on le constatera à travers l'épître, Paul met l'accent sur l'œuvre salvatrice de Dieu (Dieu et Christ sont tous

deux appelés Sauveur à maintes reprises : 1.3,4 ; 2.10,13 ; 3.4,6). La salutation établit ce thème en mettant en relief la nature du ministère de l'Évangile.

Paul a personnellement consacré beaucoup moins de temps à fonder et à établir les Églises sur l'île de Crète qu'il n'en a consacré à la seule assemblée d'Éphèse (où Timothée était pasteur à ce moment-là). Il est donc particulièrement important que les croyants des Églises de Crète comprennent que Tite n'agit pas tout seul, mais qu'il œuvre avec l'autorité que Paul lui a conférée. Tite est le légat, l'envoyé ou l'ambassadeur direct de l'apôtre, envoyé à Crète pour fortifier les Églises en vue d'une évangélisation efficace dans cette culture païenne. En conséquence, quiconque attaque l'autorité et l'enseignement de Tite attaque en fait l'autorité que Dieu a déléguée à Paul lui-même ainsi que son enseignement.

Mais la déclaration préliminaire de Paul à son propre sujet (une des descriptions les plus claires de son ministère dans tout le Nouveau Testament) est beaucoup plus qu'une simple déclaration dogmatique d'autorité apostolique. Bien qu'il ait des sentiments personnels profonds et même certains objectifs personnels dans le ministère – comme son désir d'apporter l'Évangile en Bithynie (Ac 16.7) et en Espagne (Ro 15.24) – il n'écrit pas sous le coup de l'émotion ou poussé par un désir personnel, et encore moins par impulsion, mais sous la contrainte d'une volonté absolue que le Seigneur lui a révélée par la puissance de l'Esprit. Dieu, qui désire sauver les pécheurs, veut préparer Tite pour l'édification d'assemblées capables d'évangéliser les perdus.

Dans cette riche salutation à Tite, Paul révèle cinq valeurs fondamentales qui dirigent sa vie et son service pour le Seigneur, des principes fondamentaux qui doivent gouverner le service de tout dirigeant consacré de l'Église de Christ.

#### L'ATTACHEMENT À LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

### **Paul, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ (1.1a)**

Le premier principe est celui de l'attachement à la souveraineté de Dieu. Par-dessus toute autre chose, l'apôtre se voit comme un

homme totalement soumis à l'autorité divine, comme l'indique l'expression **serviteur de Dieu**.

Comme nous l'avons dit dans l'Introduction, le nom hébreu de l'apôtre était Saul, en souvenir du premier roi d'Israël. Peu de temps après sa conversion miraculeuse et l'appel qu'il a reçu de Christ, toutefois, il en est venu à être connu exclusivement par son nom grec, *Paulos* (**Paul**).

En toute vérité, **Paul** pourrait se présenter comme un brillant érudit, un chef juif très instruit, également versé en littérature et en philosophie grecques. Il pourrait faire étalage de la citoyenneté romaine dont il a hérité, un avantage extrêmement précieux à cette époque. Il pourrait se vanter de son appel unique d'apôtre des païens, qui s'est vu accorder les mêmes privilèges et la même autorité que les Douze. Il pourrait se vanter d'avoir « été ravi jusqu'au troisième ciel [...] enlevé dans le paradis » (2 Co 12.2,4), de son don des miracles et d'avoir été choisi comme auteur humain d'une grande partie des Écritures de la Nouvelle Alliance. Cependant, il choisit de se présenter tout d'abord comme **serviteur de Dieu**.

Le terme *doulos* (**serviteur**) désigne au temps de Paul un serviteur de la catégorie la plus basse, et il est souvent traduit « esclave ». Paul est complètement, mais volontairement, asservi à **Dieu**. Il n'a aucune vie qu'il dise sienne, aucune volonté propre, aucun objectif et aucun plan personnels. Tout est assujéti à son Seigneur. Chacune de ses pensées, chacune de ses respirations et chacun de ses efforts sont soumis à Dieu.

Étant donné que ce n'est qu'ici que Paul se qualifie de **serviteur de Dieu** – en tout autre temps il se qualifie de serviteur de Jésus-Christ ou de Christ (voir, p. ex., Ro 1.1 ; Ga 1.10 ; Ph 1.1) – il se peut qu'il ait l'intention de se comparer aux hommes de Dieu de l'Ancien Testament. Jean appelle Moïse « le serviteur de Dieu » (Ap 15.3), et l'Éternel lui-même parle de « Moïse, mon serviteur » (Jos 1.2). Son successeur, Josué, est appelé « serviteur de l'Éternel » (Jos 24.29). Amos déclare : « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Am 3.7). Par Jérémie, Dieu dit : « Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Égypte, jusqu'à ce jour, je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes » (Jé 7.25a).

Étant donné que plusieurs faux docteurs présents dans les Églises de Crète sont judaïsants, « circoncis » (Tit 1.10 ; voir v. 14), il se peut que Paul désire affirmer son autorité de **serviteur de Yahvé** (Jéhovah), le nom du **Dieu** de l'alliance avec Israël.

Dans un sens général, tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ sont « affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu », un esclavage qui a « pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Ro 6.22). Être chrétien, c'est être un serviteur de Dieu. Nous ne nous appartenons pas, mais avons « été rachetés à un grand prix » (1 Co 6.20), « pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, [...] mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.18,19). Et, puisque nous ne nous appartenons plus, nous ne devrions plus vivre pour nous-mêmes, « mais pour celui qui est mort et ressuscité pour [nous] » (2 Co 5.15).

La responsabilité particulière de Paul envers Dieu est de servir comme **apôtre de Jésus-Christ** (voir, p. ex., Ro 1.1 ; 1 Co 1.1 ; 2 Co 1.1 ; Ép 1.1). Même à l'approche de la fin d'une vie extraordinairement bénie et fructueuse, il est encore mû par le désir d'être un serviteur obéissant. En fait, son apostolat lui a apporté toujours plus de responsabilités, exigeant encore plus de fidélité et de soumission, et souvent un plus grand sacrifice.

Paul considère néanmoins son esclavage envers Dieu et l'escalade de ses souffrances comme une bénédiction. Il déclare aux croyants de Philippes : « même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous » (Ph 2.17). Il rappelle aux anciens d'Éphèse : « Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Ac 20.24).

Le terme *apostolos* (**apôtre**) a le sens fondamental de « messager », et désignait parfois même la personne la plus humble qui portait un message de la part de quelqu'un d'autre. Mais le plus souvent, ce terme désignait un messager spécial, un genre d'ambassadeur, envoyé avec un message particulier et qui parlait avec l'autorité de celui qui l'avait envoyé. L'autorité du message ne dépendait donc pas du messager, mais de l'expéditeur.



Par-dessus tout, Paul est l'ambassadeur de son Seigneur et Sauveur divin, **Jésus-Christ** (voir Ac 9.15,16 ; 22.14,15 ; 26.15-18). De même qu'en se qualifiant de **serviteur de Dieu** il a peut-être voulu établir son autorité auprès des Juifs dans les Églises de Crète, il se qualifie peut-être **d'apôtre de Jésus-Christ** pour établir son autorité auprès des païens des mêmes Églises.

Tous les dirigeants efficaces, utiles et réellement spirituels de l'Église de Christ sont bien conscients du fait qu'ils sont soumis à l'autorité divine. Et cette réalité devient le facteur déterminant de leur vie. Ils ne cherchent pas à accomplir des programmes personnels, à s'attirer une gloire personnelle ou à se bâtir un empire. Ils s'estiment heureux et se sentent honorés d'avoir le privilège d'être totalement soumis au Maître qui les a choisis et les a envoyés.

#### L'ATTACHEMENT À LA MISSION REÇUE DE DIEU

**pour la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité qui est selon la piété – lesquelles reposent sur l'espérance de la vie éternelle, (1b,2a)**

Compte tenu de l'attachement de Paul à la souveraineté de Dieu, son attachement à la mission qu'il a reçue de Dieu est inébranlable. C'est cette même mission qui lie tout prédicateur et tout docteur, et, dans un sens plus général, tout dirigeant d'Église et tout croyant. Comme on le voit dans ce texte, cette mission englobe l'évangélisation, l'édification et l'encouragement.

#### L'ÉVANGÉLISATION

**pour la foi des élus de Dieu (1.1b)**

Paul reconnaît d'abord qu'il a la responsabilité d'aider à conduire les **élus de Dieu à la foi** salvatrice en Jésus-Christ. Environ un an après avoir écrit cette lettre, l'apôtre dit à Timothée : « C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle » (2 Ti 2.10).

Paul a été appelé comme serviteur de Dieu et apôtre pour proclamer le message de l'Évangile, afin que les élus puissent être conduits par le Saint-Esprit à **la foi**, laquelle est nécessaire pour activer, pour ainsi dire, leur élection par **Dieu**. Comme il l'explique aux croyants de Rome : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.17).

La foi actualise la justification, l'acte bienveillant de Dieu par lequel il considère et déclare justes ceux qui ont placé leur confiance en son Fils, Jésus-Christ. « À celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice » (Ro 4.5). Mais même « la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient [...] [est donnée] par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Ro 3.22,24). Comme Paul l'explique dans sa lettre à l'Église d'Éphèse : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et [même cette foi] ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ép 2.8).

Paul se réjouit d'avoir lui-même reçu cette grâce lorsqu'il écrit qu'il est trouvé en Christ « non avec [sa] justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Ph 3.9). Tous les autres aspects du salut accompagnent cette justification par la foi – y compris la régénération et la conversion, par lesquelles le croyant est non seulement déclaré juste mais aussi transformé en une nouvelle création (2 Co 5.17).

On entend souvent même des prédicateurs et des docteurs évangéliques dire que le simple Évangile biblique n'est pas « d'actualité » pour l'homme moderne, et qu'on doit lui donner plus de force et l'agrémenter de diverses adaptations culturelles pour le rendre plus intéressant et plus acceptable. Mais quelle présomption que de croire qu'un instrument humain, imparfait et pécheur, pourrait améliorer le message même de Dieu pour conduire des hommes à Lui ! Lorsque l'Évangile est prêché clairement à ceux qui ont été élus, à un moment donné le Saint-Esprit les réveille, et ils croient et obtiennent le plein avantage de leur élection.

Même comme apôtre, Paul sait que la **foi** salvatrice qu'il est appelé à prêcher ne peut être produite ou stimulée par sa propre sagesse, sa propre intelligence, sa propre force de persuasion ou son

propre style. Dans sa première lettre aux croyants sans maturité et charnels de l'Église de Corinthe, il leur rappelle que « nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Co 1.23-25). « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous », ajoute-t-il quelques versets plus loin, « ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.1,2). La simple mais infiniment puissante vérité de l'Évangile de « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » ne manque jamais de faire naître la **foi** salvatrice au moment opportun dans **les élus de Dieu**. La réalité de l'élection divine se retrouve partout dans le Nouveau Testament. C'est le fondement de toute l'édification des rachetés.

Jésus dit aux Douze : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis » (Jn 15.16a). Étant donné que ce sont les Juifs qui à l'origine étaient le peuple élu de Dieu pour évangéliser les nations sous l'Ancienne Alliance, Paul et Barnabas disent aux Juifs incrédules d'Antioche de Pisidie : « C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée. » « Mais, puisque vous [...] repoussez » l'Évangile, continuent-ils, « et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent » (Ac 13.46-48). L'Église, issue de toutes les nations (sans exclure individuellement les Juifs), a remplacé Israël comme peuple élu de Dieu « jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée » et Israël restauré (voir Ro 11.25-27). Dieu a choisi des pécheurs de toutes les nations pour sauver et s'approprier pour l'éternité une vaste assemblée d'élus.

Comme divin souverain de l'univers qu'il a créé, Dieu a le droit de dire en toute justice et équité : « Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde et j'aurai compassion de qui j'ai compassion » (Ro 9.15 ;

voir v. 18). À ceux qui demandent : « Pourquoi blâme-t-il encore ? Car qui est-ce qui résiste à sa volonté ? », l'apôtre répond : « Ô homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'un usage vil ? » (Ro 9.19-21).

Paul rappelle aux croyants d'Éphèse que Dieu « nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1.4,5). Aux croyants de Thessalonique, il dit : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Th 2.13b). Il dit à Timothée : « Souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Ti 1.8b,9).

Pierre adresse sa première lettre « à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit » (1 Pi 1.1b,2a). Plus loin dans cette même lettre, il dit d'eux qu'ils sont « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pi 2.9b). De toute éternité, le nom de tous les croyants est écrit « dans le livre de vie de l'Agneau » (Ap 21.27c).

On peut définir succinctement le devoir d'évangéliser comme celui de prêcher l'Évangile clairement, pour permettre au Saint-Esprit de faire, souverainement et miraculeusement, en sorte que les élus croient et soient sauvés. C'est là le ministère prioritaire de tous ceux qui sont serviteurs de Dieu et messagers de Jésus-Christ.

## L'ÉDIFICATION

### **et la connaissance de la vérité qui est selon la piété – (1.1c)**

La deuxième responsabilité qu'impose à Paul son attachement à la mission qu'il a reçue de Dieu est celle d'édifier ceux qui croient,

en leur enseignant tout le conseil de la Parole de Dieu, afin qu'ils puissent être sanctifiés par **la connaissance de la vérité**.

Le mot **connaissance** est la traduction du mot grec *epignôsis*, qui désigne l'exacte perception d'une **vérité**. Paul pense à la **vérité** qui sauve, la vérité de l'Évangile qui mène au salut. C'est cet aspect de la vérité qu'il mentionne dans sa première lettre à Timothée, dans laquelle il nous assure que « Dieu notre Sauveur [...] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Ti 2.3,4 ; voir 2 Ti 2.25). Par contraste, la personne qui ne cherche pas vraiment Dieu ni sa voie pour le salut apprend « toujours et ne [peut] jamais arriver à la connaissance de la vérité » (2 Ti 3.7).

Au moment du salut, le croyant reçoit un appétit pour cette **vérité**, ce qui l'amène à vouloir en connaître toujours plus et à croître en maturité **selon la piété**. La **vérité** qui sauve conduit par le salut à la sanctification tout en faisant croître la **piété**, sans laquelle le salut ne peut être considéré comme authentique. La **piété** est la manifestation de l'œuvre de sanctification de l'Esprit. « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée », explique Paul plus tard. « Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tit 2.11,12 ; voir 1 Ti 4.7,8). La vérité divine et la piété sont inextricablement liées. Quelle que soit la sincérité de nos intentions, nous ne pouvons obéir à la volonté de Dieu sans la connaître. Nous ne pouvons être pieux si nous ne connaissons pas Dieu ni ce qu'il attend de ceux qui lui appartiennent.

Paul dit aux anciens d'Éphèse que c'est la Parole qui les édifiera (Ac 20.32). Jésus résume la relation qui existe entre la vérité et la sanctification quand il dit à son Père : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (Jn 17.17).

On ne peut donc aucunement exagérer l'importance de la saine doctrine. « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil, il ne sait rien » (1 Ti 6.3,4a). « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification », déclare Paul (1 Th 4.7). Comme toujours, la grâce de Dieu accorde ce que sa justice exige. « Sa divine puissance nous

a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de *la connaissance* de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu » (2 Pi 1.3, italiques pour souligner).

D. Edmond Hiebert écrit : « Il existe un lien intime entre la vérité et la piété. La possession vitale de la vérité est incompatible avec l'irrévérence. [...] La vraie vérité ne s'écarte jamais de la piété. Une profession de la vérité qui permet à quelqu'un de vivre dans l'impiété est une profession fallacieuse » (*Les Épîtres à Tite et Philémon*, Éditions Institut biblique Nogent, 1986, p. 19).

Dans sa première lettre, Pierre écrit l'exhortation suivante : « Rejetant donc toute méchanceté et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon » (1 Pi 2.1-3). Dans sa seconde lettre, il nous appelle à croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 3.18a). Les pasteurs et docteurs sont tous appelés par Dieu à faire « le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Ép 4.12,13).

Tout comme 1 et 2 Timothée, l'épître à Tite renferme de nombreux avertissements contre les faux docteurs et les fausses doctrines. En plus de se révéler fausses lorsqu'on les compare aux vérités de l'Écriture, les fausses doctrines sont également exposées par l'impiété qui suit inévitablement dans leur sillage. « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis », nous avertit Jésus, « mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits » (Mt 7.15-17). On peut reconnaître la vérité comme la fausseté par ce qu'elles produisent. La **vérité** de Dieu produit la **piété**. La transformation opérée par la foi qui sauve se manifeste visiblement par la piété.

Comme nous l'avons dit plus tôt, Dieu « nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables

devant lui » (Ép 1.4). Le but même de Dieu en nous choisissant et en nous sauvant est de nous rendre semblables à lui – saints, purs, irréprochables, justes et parfaits. La preuve de notre élection se trouve dans notre justification. La preuve de notre justification se trouve dans notre sanctification. Et, un jour, la preuve de notre sanctification sera manifestée dans notre glorification.

Le dirigeant spirituel et messager de Christ se consacre à la prédication de la Parole, qui par l'Esprit édifie le croyant et l'exerce à la piété.

#### L'ENCOURAGEMENT

### **lesquelles reposent sur l'espérance de la vie éternelle, (1.2a)**

La troisième responsabilité qu'impose à Paul son attachement à la mission qu'il a reçue de Dieu est celle d'apporter aux croyants l'encouragement biblique, lequel repose sur **l'espérance de la vie éternelle**, garantie par Dieu, de la glorification à venir et de la possession parfaite de la justice de Christ. C'est là le merveilleux encouragement de **l'espérance** avec lequel chaque ministre de Dieu peut rassurer le peuple de Dieu, et, en fait, avec lequel tous les enfants de Dieu peuvent se rassurer les uns les autres. Plus loin dans cette lettre, Paul parle de notre « bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (2.13), et plus loin encore de notre justification « par sa grâce, [afin que] nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle » (3.7).

Paul ne parle pas d'une envie de quelque chose qui est possible mais incertain. **L'espérance de la vie éternelle** est l'aspiration la plus profonde du croyant pour ce qui est promis et garanti de façon inaltérable par la Parole même de Dieu. Jésus ressuscitera les siens au jour dernier, et aucun de ceux qui appartiennent à Dieu ne sera privé de l'accomplissement de cette promesse (voir Jn 6.37-40). Non seulement le Saint-Esprit qui avait été promis » nous scelle-t-il en Jésus-Christ, mais il est également donné comme « *un gage de notre héritage*, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour

célébrer sa gloire » (Ép 1.13,14, italiques pour souligner). « Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons », rappelle Paul aux croyants de Corinthe, « accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné *les arrhes de l'Esprit* » (2 Co 5.4,5, italiques pour souligner).

**La vie éternelle** est la réalité dominante du salut, et **l'espérance** de cette **vie** encourage le croyant de multiples façons. Elle l'encourage à la piété. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, » dit Jean, « et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jn 3.2,3).

**L'espérance de la vie éternelle** est un encouragement à servir. Nous sommes assurés que « si quelqu'un bâtit sur ce fondement [Jésus-Christ] avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, [...] il recevra une récompense » (1 Co 3.12,14). De loin la plus grande récompense sera d'entendre notre Maître dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur » (Mt 25.21). Tout croyant devrait pouvoir dire avec Paul : « je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. [...] je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Ph 3.12b,14). Le « prix » de la vocation céleste est la ressemblance à Christ (1 Jn 3.2,3), et pendant que nous sommes sur la terre, c'est le « but » que nous nous efforçons d'atteindre (1 Jn 2.6).

**L'espérance de la vie éternelle** est aussi un encouragement à supporter les souffrances auxquelles nous pouvons avoir à faire face pour l'amour de Christ. Encore une fois, tout croyant devrait pouvoir dire sincèrement avec Paul : « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout ; [...] Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans la mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3.8a,10,11). Nous savons « que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour



nous. [...] nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit nous soupirons en nous-mêmes, *en attendant* l'adoption, la rédemption de notre corps » (Ro 8.18,23, italiques pour souligner). Celui que Dieu a élu il le justifie, et celui qu'il justifie il le glorifie et le transforme à l'image de son Fils (v. 29,30). Cette glorieuse espérance éternelle transcende toute douleur temporaire.

#### L'ATTACHEMENT AU MESSAGE DE DIEU

**promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment point, et qui a manifesté sa parole en son temps (1.2b,3a)**

Cette contemplation du contenu du ministère de l'Évangile amène Paul à énoncer un troisième principe fondamental du ministère : un engagement absolu envers le message de Dieu, l'Écriture révélée divinement. Cet engagement est un corollaire évident des deux premiers. En effet, la compréhension de la souveraineté et de la mission de Dieu s'acquiert exclusivement par l'Écriture. Ce n'est que par sa bienveillante révélation que nous savons qu'il a un peuple élu, qu'il exige la foi pour le salut, que la connaissance de la vérité mène à la piété et que nous avons l'espérance de la vie éternelle. Et nous connaissons certaines réalités profondes concernant le plan éternel de rédemption des pécheurs parce que des hommes que Dieu a inspirés ont écrit ces réalités.

Que **Dieu [...] ne ment point** est une évidence, attestée par l'Écriture. Le prophète Samuel rappelle au désobéissant roi Saül que Dieu, « la force d'Israël ne ment point » (1 S 15.29). Étant donné que Dieu est la source et la mesure de toute vérité, il est, par définition, « impossible que Dieu mente » (Hé 6.18). Tout comme « lorsqu'il [le diable] profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jn 8.44b), ainsi, lorsque Dieu dit la vérité, il parle de son propre fonds, car il est le Père de la vérité.

Le **Dieu de vérité** a promis **avant tous les siècles** que ceux qu'il a élus, ceux qui viennent à la foi en lui par la vérité qui vient de lui et qui mène à la piété, ont la ferme espérance de la vie éternelle. **Avant tous les siècles** signifie en fait : « avant que ne commence le temps ».

Dieu a réitéré son plan du salut et de la vie éternelle à des hommes pieux comme Abraham, Moïse, David et les prophètes, mais la promesse originelle a été faite et ratifiée dans l'éternité passée. Notre Dieu bienveillant « nous a adressé une sainte vocation [...] en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Ti 1.9). « En lui [Christ] Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté [éternelle] » (Ép 1.4,5). Sa volonté éternelle a été manifestée dans son « alliance éternelle [par] notre Seigneur Jésus » (Hé 13.20).

Le plan de rédemption pour les pécheurs ne date pas d'après la chute de l'homme, mais d'avant la création même de l'homme. Le Père a montré son amour parfait au Fils (voir Jn 17.23,24,26) en lui promettant une humanité rachetée qui le servirait et le glorifierait pour l'éternité. Le rôle du Fils devait consister à être le sacrifice pour les péchés des élus afin qu'ils puissent être rachetés et amenés à la gloire. Avant que Dieu ne fasse la merveilleuse promesse du pardon et du ciel à l'humanité pécheresse, il avait fait une promesse à son Fils bien-aimé. C'est cette promesse que Jésus rappelle au Père dans sa prière pour nous : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jn 17.24). À peu près un an plus tôt, Jésus affirme cette promesse du don d'âmes rachetées lorsqu'il déclare publiquement : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; [...] La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6.37,40). Un jour glorieux dans l'éternité à venir, quand notre Seigneur Jésus aura reçu tout ce que le Père lui a promis et que tous les sauvés seront glorifiés et rendus semblables à Jésus pour le servir et le louer éternellement, le Fils, dans un geste d'amour divin, rendra toutes choses au Père. Paul relate cet événement futur : « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15.28).

Il est renversant de considérer que ceux qui sont rachetés sont faits participants de cette magnifique alliance éternelle que deux membres de la Trinité ont faite l'un avec l'autre, afin de montrer l'infinie grandeur de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Dieu a **manifesté** cette alliance éternelle, et les vérités qui l'accompagnent dans **sa parole en son temps** – c'est-à-dire lorsque la Bible a été écrite. L'unique source de cette vérité monumentale, le seul vrai message sur Dieu, le seul moyen efficace de le trouver, la seule façon de lui plaire et la seule espérance d'être avec lui éternellement, Dieu a **manifesté** tout cela dans **sa Parole**.

On se demande, par conséquent, comment un prédicateur ou un docteur qui se réclament de Christ peuvent prêcher autre chose que la **Parole** même de Dieu. Quelle que soit la vérité dont nous ayons besoin pour l'évangélisation, elle se trouve dans **sa Parole**. Cette **Parole** est la seule semence qui donne la vie éternelle (1 Pi 1.23). Quelle que soit la vérité dont nous ayons besoin pour édifier les croyants, elle se trouve dans **sa Parole** (voir 1 Pi 2.1,2). Toute la vérité que nous devons enseigner se trouve dans **sa Parole** (Jn 17.17 ; Ac 20.32). Ces vérités absolues et toutes les autres qui ont trait à la vie spirituelle se trouvent là et nulle part ailleurs.

#### L'ATTACHEMENT AUX MOYENS CHOISIS PAR DIEU

**par la prédication qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur, – (1.3b)**

Un quatrième principe fondamental de la vie et du ministère de Paul est son attachement aux moyens que Dieu lui-même a choisis pour l'accomplissement du ministère auquel il a été appelé : **la prédication** de la totalité de sa Parole inerrante.

Le mot **prédication** est la traduction du mot grec *kêrugma*, qui désignait le message qu'un héraut livrait au nom du chef ou du conseil municipal qu'il servait. Dans le Nouveau Testament, ce terme sert toujours à désigner la **prédication** publique de la Parole de Dieu, qui, comme l'apôtre vient de le souligner, mène les hommes à la foi qui sauve, les édifie dans la vérité divine et les fortifie pour mener une vie de piété.

C'est pour cette raison que l'exposition des Écritures – l'explication systématique et détaillée de leur signification – est la seule manière légitime de prêcher. La responsabilité du prédicateur ne consiste pas à créer des messages qui reposent sur sa propre sagesse ou son ingéniosité, ni de manipuler ou d'influencer ses auditeurs par son propre pouvoir de persuasion ou par son propre charisme, mais d'interpréter, d'expliquer et d'appliquer la Parole de Dieu aussi clairement et complètement que possible.

Voici ce qu'a écrit Walter C. Kaiser dans son excellent livre intitulé *Toward an Exegetical Theology* :

Ce n'est un secret pour personne que l'Église de Christ n'est pas du tout en bonne santé dans bien des régions du monde. Elle languit parce qu'on l'a nourrie d'aliments sans valeur nutritive ; on lui a fait avaler toutes sortes d'agents de conservation et de substituts artificiels. En conséquence, la malnutrition théologique et biblique afflige la génération même qui a fait d'énormes progrès pour s'assurer que sa santé physique ne soit pas détruite par l'usage d'aliments ou de produits qui sont cancérigènes ou autrement nuisibles au corps. Simultanément, une famine spirituelle mondiale résultant de l'absence de toute prédication authentique de la Parole de Dieu (Amos 8.11) continue de sévir dans la plupart des milieux de l'Église (Grand Rapids, Baker, 1981, p. 7).

Même si toute la vérité de l'Évangile n'avait pas encore été révélée à l'époque de Jonas, Jésus dit que c'est par « la prédication » (*kêrugma*) de ce prophète d'autrefois que « les hommes de Ninive [...] se repentirent » (Mt 12.41). Lors de son emprisonnement et de son procès à Rome, Paul dit : « c'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication [*kêrugma*] soit accomplie par moi et que tous les païens l'entendent » (2 Ti 4.17). Il rappelle aux croyants de Corinthe que « puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication [*kêrugma*] (1 Co 1.21). Plus loin dans cette épître, Paul rappelle à nouveau à ses lecteurs que sa « parole et [sa] prédication [*kêrugma*] ne reposaient pas sur les discours

persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (2.4).

Jésus lui-même commence son ministère public en prêchant (Mt 4.17), exactement comme le prophète Ésaïe l'avait prédit (voir Lu 4.17-21). Le Seigneur appelle ses premiers disciples à « annoncer le royaume de Dieu » (Lu 9.60). Après la Pentecôte, les apôtres « ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ » (Ac 5.42), tout comme le Seigneur l'avait ordonné (10.42). Paul dit à Timothée de prêcher l'Évangile (2 Ti 4.2).

C'est une mission apostolique unique qui **a été confiée** à Paul : prêcher la Parole de Dieu **d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur**. Dieu « m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et [...] appelé par sa grâce » dit-il, et « [il lui plut] de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens » (Ga 1.15,16a). À la fois comme « serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ [le Fils] » (Tit 1.1), Paul était sous l'ordre de Dieu et devait prêcher l'Évangile du salut. « J'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous », dit-il aux croyants de Colosses, « afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu » (Col 1.25 ; voir aussi 1 Ti 2.7). « La nécessité m'en est imposée », dit-il dans sa première lettre à l'Église de Corinthe, « et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! [...] c'est une charge qui m'est confiée » (1 Co 9.16,17).

Ici, Paul appelle **Dieu, notre Sauveur** plutôt que **Dieu le Père**, tout comme dans le verset suivant. Il appelle **Dieu « Sauveur »** cinq autres fois dans les épîtres pastorales – dans 1 Timothée 1.1 ; 2.3 ; 4.10 ; et deux autres fois dans la présente lettre (2.10 ; 3.4). Dieu n'hésite pas à sauver, contrairement à certaines divinités imaginaires que leurs adeptes doivent apaiser et supplier, afin qu'elles soient miséricordieuses. Jésus déclare que « Dieu [le Père] a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3.16,17 ; voir 1 Jn 4.14). Jésus dit également : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3.5). L'ensemble du salut est le plan et l'œuvre de la Trinité complète. C'est un sujet de joie pour Dieu que de sauver les pécheurs (voir

Lu 15.7,10,20-24) et un sujet de tristesse pour Dieu que d'en voir se perdre (voir Lu 19.21-24).

#### L'ATTACHEMENT AU PEUPLE DE DIEU

**à Tite, mon enfant légitime en notre commune foi : que la grâce et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Sauveur ! (1.4)**

Un cinquième principe fondamental de la vie de Paul qui est illustré ici est son attachement au peuple de Dieu. Il se dévoue pour des gens comme **Tite**, qu'il appelle : mon **enfant légitime en notre foi commune**. Il se sert de termes presque identiques en parlant de Timothée (1 Ti 1.1 ; 2 Ti 1.2).

Le mot **légitime** est la traduction de *gnésios*, dont la signification fondamentale est « engendré légalement ». Le mot **enfant** est la traduction de *teknon*, qu'on utilisait pour désigner un enfant légitime, par contraste avec un enfant naturel. Ensemble, les deux mots renforcent la déclaration de Paul sur sa relation étroite avec Tite, son fils spirituel au plein sens du terme. L'apôtre est probablement l'instrument humain qui a servi à conduire Tite au salut, et il a manifestement la responsabilité principale de la croissance spirituelle et de la formation de celui-ci en vue du service spirituel.

On peut interpréter l'expression **commune foi** de manière subjective ou objective. Subjectivement, elle désignerait la foi qui sauve, qui est **commune** à Paul, à Tite et à tous les autres croyants. Objectivement, elle désignerait les vérités de la **foi** chrétienne, qui sont **communes** à Tite, à l'apôtre et à tous les autres croyants attachés à la saine doctrine. Bien qu'ici Paul souligne probablement l'aspect subjectif de la **foi** de Tite, on voit clairement dans cette épître et dans les récits du livre des Actes que Paul considère que Tite est attaché à la saine doctrine. Il n'aurait laissé aucune Église entre les mains d'un dirigeant qui n'était pas parfaitement fondé sur la Parole.

Paul fait même confiance à Tite pour le laisser œuvrer dans l'Église charnelle et difficile de Corinthe. Dans sa deuxième lettre à cette assemblée, il mentionne Tite à neuf reprises, toujours favorablement. « Mais Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a

consolés par l'arrivée de Tite », dit-il plein de joie, « et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que Tite lui-même ressentait à votre sujet : il nous a raconté votre ardent désir, vos larmes, votre zèle pour moi, en sorte que ma joie a été d'autant plus grande » (2 Co 7.6,7). Quelques versets plus loin, il loue le jeune pasteur, en disant : « Grâces soient rendues à Dieu de ce qu'il a mis dans le cœur de Tite le même empressement pour vous » (8.16), et en l'appelant « notre associé et notre compagnon d'œuvre auprès de vous » (v. 23).

À travers l'histoire, les dirigeants les plus puissants et les plus efficaces de l'Église ont formé des associés et des compagnons d'œuvre qui propagent et perpétuent le ministère de Jésus-Christ. Bien que Paul soit le plus doué des apôtres, il n'œuvre jamais seul, ne tente jamais d'accomplir un ministère sans aucune aide. Jusqu'à sa mort, il est intimement associé à un réseau étonnamment grand de prédicateurs, de docteurs et d'autres dirigeants de l'Église avec lesquels il est compagnon d'œuvre. Il se multiplie par les autres, sachant que le Seigneur ne l'appelle pas à fonctionner seul. Il est conscient de l'importance de déléguer les responsabilités et de préparer d'autres ouvriers pour poursuivre le ministère.

Toutes les lettres de Paul renferment des salutations venant de, et offertes à des amis et à des compagnons d'œuvre. Dans le dernier chapitre de sa lettre à l'Église de Rome, il salue vingt-sept hommes et femmes en les nommant et en loue beaucoup d'autres qu'il ne nomme pas. Il aime réellement ses frères dans la foi et ses compagnons d'œuvre, et établit des relations personnelles profondes avec eux partout où il va. Il les encourage continuellement et se sacrifie pour subvenir à leurs besoins.

Cependant, tout comme Timothée, Tite est particulièrement cher à Paul, son père et mentor spirituel. Nous ne pouvons qu'imaginer la profondeur des sentiments de l'apôtre à son égard lorsqu'il écrit avec assurance à son bien-aimé Tite : **que la grâce et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Sauveur !**

La **grâce** est le don ineffable de Dieu qui procure le salut, et la **paix** est la merveilleuse bénédiction qu'il accorde à ceux qu'il sauve dans sa grâce. C'est pour cette raison que l'expression **la grâce et la**

**paix** est devenue une salutation courante parmi les premiers chrétiens, une pratique que Paul a peut-être initiée.

À cette salutation, il ajoute : **de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Sauveur**, un credo simple mais profond, attestant la source de **la grâce et de la paix** du croyant. L'apôtre vient juste de parler de « Dieu notre Sauveur » dans le verset précédent, et maintenant, à la fin de la même phrase, il parle de **Jésus-Christ notre Sauveur**.

Bien que Dieu devienne le **Père** céleste de tous ceux qui placent leur foi en **Jésus-Christ**, ici Paul met l'accent sur la relation particulière que le Père a avec « son Fils unique » (Jn 3.16) et sur la vérité, mentionnée plus haut, à l'effet que le **Père** et le Fils, **Jésus-Christ**, sont inséparables dans l'œuvre du salut.